

François Garnier



La
VOLEUSE
d'abandons

François Garnier

La Voleuse d'abandons

© François Garnier, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9636-3

Image générée par Librinova avec l'aide de l'Intelligence Artificielle

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Inspiré d'un cauchemar vécu...

Cette histoire se tient à ce moment charnière du 21ème siècle où la guerre orient/occident, le basculement des pôles magnétiques, la triade des ténèbres, la solidarité spatiale, la redécouverte de l'Atlantide et la communication télépathique libérée ne sont pas encore prêts à surgir.

Nous sommes des fourmis désorganisées, mouvement en tous sens, sans aucun sens. Les humains sont devenus des animaux qui pensent mal et agissent de travers. L'intérêt personnel prime, dénichant la moindre occasion de se gaver. En activité comme au repos, le cerveau se permet des libertés qu'alimente une imagination décomplexée.

C'est ici le récit de quelqu'un doué d'une faculté rare et invisible. Au service d'un égo singulier, au sein d'une société où l'individu juge plus qu'indispensable la protection collective, la mobilisation de son acuité personnelle illimitée va sévir.

L'intimité dévoilée constitue le meilleur terrain d'exercice d'une domination masquée.

La science de la subjectivité s'empare des âmes blessées mais son détournement peut produire des séquelles bien plus graves.

Une intuition n'est pas une vérité, une malédiction n'est jamais bien fondée.

Dans l'antichambre de la confiance, l'asservissement hiérarchise ses proies...

CHAPITRE 1 – Première consultation

Un escalier de marbre blanc impose sa montée. Il laisse à penser que le cosu rassure toujours, surtout lorsque l'on recherche le confort moral. Les marches sont anonymes, elles pourraient élever n'importe quel visiteur vers n'importe quelle pièce. Des bottines de demi-saison les gravissent donnant sur un palier d'acajou à forte odeur de cire. Les mollets galbés d'un collant bleu violet laissent deviner que leur propriétaire est âgée d'une vingtaine d'années. « Ding clong dongue » fait la sonnerie, le bras droit rabattu marque la patience nécessaire à l'ouverture de la porte de la psychothérapeute. Celle-ci ouvre enfin vers l'antichambre de son cabinet douillet.

Stella Sunbim accueille avec un sourire de situation sa jeune patiente. Spécialiste des traumatismes qui ne s'en vont pas, cette bourgeoise d'une presque cinquantaine d'années ne dépareille dans ce décor d'immeuble cosu du centre parisien. Ses yeux noisette en forme d'amande, savent scruter comme scanner et analyser ses interlocuteurs, qu'ils soient consultants ou juste passants. D'assez grande taille, elle en impose par sa posture solide, bien ancrée au sol, le port altier.

À son invite, Cécile s'est débarrassée de ses effets sur un porte-manteau bizarrement fantaisiste par rapport au lieu. Elle s'assoit ou plutôt se poste avec quelque appréhension sur le confortable siège de velours, réceptacle des émotions diverses et avariées des égarés du regard. L'endroit est cosu de fils blancs, entre maison de maître et espace professionnel. Les murs au matériau classieux complètent le sentiment marqué d'assurance ou plutôt de sur-assurance.

Ladite mademoiselle B. ayant préalablement renseigné la fiche standard que la psychothérapeute a affiché sur son site Internet, la séance peut commencer. Elle a d'ailleurs hâte de découvrir non seulement la méthode de travail de cette hôtesse thérapeute, mais aussi, de savoir si le résultat sera à la hauteur de son attente, sinon de son problème.

Tout ouïe et les yeux grands ouverts, Cécile se concentre à fond.

Stella : « J'ai vu la motivation sur votre fiche d'inscription, mais dites-moi précisément, s'il vous plaît, pourquoi souhaitez-vous avoir recours à mon intervention aujourd'hui ? »

Cécile, en difficulté pour exprimer son besoin : « Eh bien, j'ai un problème... J'ai un problème, mais, comment dire ? Je ne sais pas par où commencer. En fait, ça fait un bout de temps que j'ai un problème. »

Stella, stoïque : « Vous avez un problème. D'accord. Pouvez-vous m'en dire plus ? »

Cécile, se détendant très légèrement : « Oui, bien sûr. En vrai, j'ai du mal à dormir toutes les nuits, je fais souvent le même cauchemar, mais parfois je ne sais pas si c'est un cauchemar ou si c'est une pensée que je crée moi-même et sur laquelle je me fixe. »

Stella : « Est-ce que vous pouvez dater le moment à partir duquel vous êtes devenue insomniaque ? »

Cécile : « Non, pas tout à fait, ça fait plusieurs mois, euh, peut-être un an et demi. » Elle fronce les sourcils, signe doux d'une souffrance plus profonde.

Stella, toujours avec un ton docte : « D'accord. C'est déjà une bonne indication. Quand vous dites que vous n'arrivez pas à dormir, comment cela se manifeste-t-il ? »

Cécile : « Eh bien en fait, j'ai pas trop de mal à m'endormir, mais systématiquement au milieu de la nuit, je me réveille sans savoir pourquoi et sans savoir pour combien de temps. » La patiente s'interroge concomitamment sur le mode opératoire de la spécialiste qui ne bronche pas. Artisanat psy ou micro chirurgie de l'âme ?

Comme c'est désagréable de s'entendre parler tout en réfléchissant à un sujet parallèle !

La patiente se dit que son « problème » doit paraître d'une banalité évidente pour la thérapeute...

La main droite crispée sur le rebord du fauteuil de cuir tanné, Cécile choisit d'expliquer qu'elle n'a plus goût à rien. Elle s'attend bien évidemment aux inévitables questions sur le rôle de son père, etc. Ça tombe bien, elle n'a pas l'œdipe purple.

La thérapeute n'intervient pas tout de suite. Comme le veut le protocole, avec la neutralité requise, elle étire les silences pour que la patiente déroule d'elle-même les idées. Celle-ci, après quelques détails et points marquants de sa courte existence et avoir évacué le fait qu'elle ne se levait pas la nuit pour évacuer, en vient au chapitre sentimental. Elle raconte l'anti déclaration d'amour que lui fit son dernier copain. Il avait pris ce biais pour mieux faire ressortir son attachement. Ainsi, qualifia-t-il Cécile de fille peu éveillée, au physique ingrat, sans charme, et coincée. Un beau portrait, non ?

L'intéressée avait de suite traduit avec bonheur son « Tu sais maintenant ce que je pense de toi ? » ponctué d'un sourire que seul un homme enjôleur sait dispenser. Elle répliqua par un « Oui, maintenant je sais ce que tu penses de moi ! » tout aussi univoque et prometteur. L'affaire était conclue. Amoureuse ou âme heureuse, le résultat est le même. Par la suite, l'affaire périclitait, par moment. C'est toujours délicat d'évoquer sa vie sentimentale à une tierce personne, fût-elle une professionnelle tenue au secret. Sa plus forte inquiétude serait d'avoir le cœur emmuré. Un rapport direct entre l'insomnie et le couple qui tanguent ?

L'horloge aphone qui trône derrière Stella Sunbim marque les secondes selon une cadence qui paraît ralentie. Sa grande aiguille avance comme les pattes d'un insecte vélocité mais lent. La notion de temps, pleinement liée à la conscience individuelle, se permet des moments d'élasticité selon le contexte. Ici, Cécile a l'impression que les secondes valent des minutes.

S'autorisant un échantillon de respiration suscité par l'émotion du moment, elle ajoute que les nuits peuvent se peupler d'un cauchemar récurrent. Ce phénomène ultra répandu ne surprend personne, mais elle aimerait volontiers élucider le vrai scénario de ce cauchemar. Petit à petit, elle dévoile des indices précieux pour l'analyse de sa situation.

Stella porte son index gauche à sa bouche et propose : « On peut *introspecter* en recourant à l'hypnose, si vous en êtes d'accord, bien évidemment. »

Cécile acquiesce, n'ayant aucun préjugé quant au procédé et comme elle s'impatiente d'avancer dans la compréhension et surtout la résolution de son mal-être, la proposition lui convient. Intérieurement, elle pronostique un conseil de « Lâcher prise » de la part de la spécialiste. Il ne viendra pas. Zut, elle n'a pas dû sacrifier à la mode. C'est peut-être la marque d'une compétence hors du commun, pense la jeune patiente, désireuse d'avancer.

L'hypnose, oui pourquoi pas. Ça fait partie de la panoplie, se dit-elle, avec un léger désabusement. Si ça ne fonctionne pas, on verra si elle propose l'acupuncture...

Obtempérant à ses courtoises recommandations, la jeune femme tente de se relaxer, ferme les yeux, s'écoute respirer profondément. Le peu de bruit qui circule dans la pièce retient néanmoins son attention. Elle se double, en devenant actrice et observatrice du mouvement en cours et ce n'est pas une sensation qu'elle apprécie vraiment.

Le commentaire feutré de Stella Sunbim accompagne la consultante vers cet état de conscience transformé consenti, apte à faire surgir les causes profondes d'une réalité trompeuse ou tronquée. Les murs sont toujours aussi hauts, l'atmosphère de la pièce toujours constante, la température n'augmente pas. Tout concoure à la concentration.

Le temps objectif n'existe plus en secondes ni en minutes, c'est le débit

régulier des phrases suggestives qui gouverne.

Dans ce cadre, la patiente est amenée à réagir avec toute la volubilité qui est la sienne.

Assez vite, Cécile ne s'entend plus répondre aux questions ouvertes de son interlocutrice. L'instant est à l'alanguissement et c'est bien appréciable. Elle glisse sur le duvet de l'inconscient, sur une musique d'ultrasons dirigeant sans baguette le rythme cardiaque.

Un décompte tout aussi berceur que l'ensemble du voyage, vient ramener Cécile B. dans cette pièce qui exclut la tiédeur. Elle reprend ses esprits. D'abord contente sans savoir pourquoi, elle ressent aussitôt comme un coup de poignard.

Stella : « Comment vous sentez-vous ? »

Cécile, bien incapable de décrire ce qui s'est passé et ne sachant pas exactement formuler ses impressions, prend son temps pour rassembler la cohérence nécessaire. Ses doigts approximatifs d'émotion, peinent tant bien que mal à réorganiser sa chevelure châtain clair mi-longue. Au fond, elle craint que son moi ne s'interdise d'extérioriser ce qu'il ne veut pas s'avouer à lui-même. Que la vie est compliquée, pense-telle !

Ses doigts se voudraient peigne, mais ils godillent fébrilement entre ceux de ses cheveux qui veulent bien accepter cette remise en ordre. Ce mouvement relève plus d'un besoin de contenance que d'une nécessité capillaire. Sa coupe bien dessinée laisse la pointe de ses cheveux frôler ses épaules. Stella observe tout, en tant que spécialiste mais aussi en tant que femme.

Cécile précise : « Au début ça allait, ensuite je ne me rappelle plus et maintenant je ressens comme une grosse fatigue, comme après un effort sportif, comme si j'avais soulevé des tonnes de fonte ! »

Stella Sunbim : « Avez-vous vu quelque chose de particulier qui aurait attiré

votre attention ? »

Hésitante, Cécile : « Non, pas vraiment. Peut-être une personne. C'est même pas sûr. »

Stella : « C'est normal, surtout pour une première fois. C'est pas mal. On va vous laisser digérer si je peux dire et on traitera la suite la prochaine fois. » Son faciès comme son ton serein n'ont quasiment pas changé depuis le début de cet entretien.

C'est probablement la marque du professionnalisme.

Cécile, en appétit : « Ça va prendre combien de séances ? »

Stella : « On ne peut pas être catégorique, mais votre situation ne relève pas de l'exceptionnel, à première vue. »

Cécile B. esquisse un sourire de satisfaction. Par politesse ou par conviction ?

L'approche employée par Stella Sunbim est suffisamment bien structurée pour que le stratagème fonctionne sans problème, malgré les dommages occasionnés. La patiente a déserté sa propre conscience le temps incalculable d'une hypnose fallacieuse et peut-être au-delà.

En l'occurrence, cette patiente est du genre tolérante et généreuse. Elle s'inquiète plus des autres que de sa petite personne. La vraie générosité, celle qui fait que vous vous préoccupez de l'autre. Sans calcul, sans arrière-pensées, sans espérer qu'un retour d'ascenseur vous sera fait. Toutefois, son ouverture d'esprit connaît des limites. Présentement, elle suit les recommandations de la professionnelle de la psychologie.

Avant d'avoir été plongée dans un sommeil prémédité, Cécile a eu juste le temps de remarquer un bout de tissu rouge, tombé ou déposé au pied de la